

Entretien inédit ¹ avec Naguib Mahfouz

Rachid Sabbaghi



Naguib Mahfouz

Il est clair que mes nouvelles relatent certains aspects de mes souvenirs d'enfance, enfance encore très vivace en moi, surtout à cet âge avancé où il plaît à l'homme de revenir au passé.



Mais il est hors de doute que de l'enfant au vieil homme, nombre de choses sont devenues nettement opposées. En raison de l'âge, du passage du temps, des expériences, de la connaissance, des fréquentations, etc. Je crois cependant, que concernant les choses essentielles, ce que l'enfant aimait, le vieil homme l'aime encore maintenant, même si la vision qu'il en avait s'est modifiée avec le temps.

Naguib Mahfouz

Parmi les souvenirs, il y a les souvenirs historiques, je me suis en réalité trouvé au cœur de l'histoire. Encore très jeune, je visitais, en compagnie de ma mère, les sites historiques car elle était passionnée de ces choses. Nous visitons les antiquités pharaoniques du fameux musée du Caire, les pyramides de Guizeh et de Saqqara, les églises historiques coptes comme Mar-Guirguis, les grandes mosquées du Caire comme Sultan Hassan, Sayyida Zaynab, Al Hussayn.

J'étais à un âge où l'on ne perçoit ni le sens de l'histoire, ni celui de la continuité. Cependant, c'étaient des choses qui provoquaient en moi étonnement et joie comme si c'était des scènes de cinéma ou de théâtre de marionnettes. Ces souvenirs sont restés dans ma mémoire jusqu'au moment où j'ai commencé à fréquenter l'école primaire et à étudier l'histoire ancienne de l'Égypte. Petit à petit s'est formée dans mon imagination l'idée de continuité de notre histoire, de la période pharaonique, chrétienne, islamique, jusqu'à l'époque contemporaine dont je n'ai pris conscience que tardivement.

Naguib Mahfouz

Quant au sentiment de responsabilité de l'enfant vis-à-vis de cette histoire, je crois que ce qui l'a éveillé en moi et m'en a donné le sens, ce fut l'avènement de la Révolution de 1919, ses mots d'ordre patriotiques et ses visées nationalistes. Ainsi les souvenirs de la première enfance se sont mêlés à l'étude de l'histoire puis à la Révolution.

¹ Le manuscrit de cet entretien ne mentionne pas les questions. Nous le reproduisons tel que Rachid Sabbaghi l'a laissé, avant sa disparition en mars 2002.

L'idée de l'histoire, dans tous les sens du mot, s'en est trouvée formée dans mon esprit telle qu'elle est encore aujourd'hui.

Naguib Mahfouz

L'Égypte, mère de l'humanité, ceci est vrai dans une grande mesure, bien que l'histoire lui attribue cette place en partage avec la Mésopotamie. De toutes les manières, mère ou tante du monde, elle nous a légué trois grandes civilisations. Reste que la question porte sur le père car l'héritage ne vient pas de la mère uniquement.

Ce père, je crois, est représenté par tous les hommes d'Égypte, les dirigeants et les masses, ces masses qui ont créé la civilisation, qui se sont établies sur cette terre d'Égypte, qui ont produit ses richesses, puis l'élite qui a édifié la civilisation, fondé l'Etat, l'armée, institué la sécurité, élaboré les arts, les lois, les valeurs morales, la religion ... cette catégorie d'homme est encore présente, elle se nourrit de l'histoire de l'Égypte, la fait progresser et lui ouvre d'autres voies.

C'est grâce à mon père que nous avons commencé à connaître l'histoire. Il nous a emmenés, ma mère et moi, visiter tous ces sites historiques. Dans son esprit, ce devait être la première et dernière visite ; c'était compter sans ma mère qui conçut une passion pour ces lieux et qui ne cessa plus de les fréquenter.

Si on s'en était tenu à cette visite en compagnie de mon père, j'aurais tout oublié. La personne qui a inscrit toute cette histoire dans mon imagination et en fait la source où puisera, plus tard, mon inspiration, c'est, sans doute, ma mère, en raison de cette passion qu'elle avait pour l'histoire et les sites historiques.

Ces visites en compagnie de ma mère représentent les meilleurs moments de ma vie. Elle s'y rendait avec une telle fréquence que je me souviens encore que j'ai visité avec elle le Musée du Caire au moins une vingtaine de fois, à tel point que j'ai fini par connaître par cœur les statues, les bijoux qui y étaient exposés, et même les momies ... la salle des momies où l'on se rendait à chaque visite.

Devant toutes ces choses, nous étions traversés par le sentiment du majestueux et du sacré. Ma mère sacralisait toutes choses.

Naguib Mahfouz

La mort du père, surtout avant l'époque moderne, représentait, au sein de la famille égyptienne, un véritable séisme. C'était lui qui nourrissait la famille pendant que sa femme restait au foyer. Ainsi sa disparition bouleversait le destin de la famille et la confrontait à des difficultés qu'elle ne soupçonnait pas.

J'ai eu la chance de ne perdre mon père que deux ou trois ans après mon entrée dans la fonction publique, c'est-à-dire au moment où nous n'étions plus dépendants de lui ni économiquement, ni socialement. Il nous avait élevés, éduqués ...

Bref, sa mission était accomplie. Quant à mes frères et sœurs, ils avaient trouvé un emploi, ou s'étaient mariés et les choses étaient ainsi réglées. Reste que pour moi, c'était la première expérience de la mort et en la personne qui m'était la plus chère. C'est pourquoi, il m'est très difficile de vous dire combien j'étais triste bien que j'eusse 25 ou 24 ans. Je ne me faisais pas à cette mort, c'était un moment très douloureux ...

La tristesse avait tellement duré que je me demandais quand est-ce que la consolation allait venir et quand est-ce que j'allais oublier et devenir comme les autres qui ont eux aussi perdu leurs pères et revenir à ma vie normale. L'effet de cette mort sur moi fut terrible.

Tu serais peut-être étonné si je te disais que ce fut là la raison pour laquelle je n'ai plus remis les pieds dans un cimetière. La visite des cimetières est, chez nous en Egypte, une coutume très ancienne. Lors de la première visite, après la mort du père, j'étais dans un état de totale dépression. Depuis, je n'ai plus jamais visité un cimetière si ce n'était lors de funérailles.

Naguib Mahfouz

La mort ! La mort, quand j'ai perdu mon père, je ne m'y faisais pas. Maintenant, je la regarde comme une partie intégrante de la vie. Je l'ai acceptée et je peux même dire que je me suis réconcilié avec elle en tant que réalité. Bien plus, si l'on avait proposé à l'homme de vivre éternellement, je l'aurais, quant à moi, refusé, car l'éternité est insupportable. On ne peut vivre des durées aussi longues ... Imagine Ramsès II vivant jusqu'à notre temps, quel serait son état ? (Rires) ...

Naguib Mahfouz

La visite des cimetières, quand j'étais enfant, n'allait pas sans une certaine gaîté. C'est là une chose étrange, mais c'était une sorte de fête et nous les enfants nous ne comprenions pas la situation. On distribuait des galettes, des gâteaux ... Les enfants jouaient ... C'était une fête comme l'Aïd. La tombe, cependant, attirait toujours mon attention. Je voulais savoir qui était dedans, comment il était ... Ce genre de questions ...

Mon imagination tournait autour de la tombe et de ses occupants ... Je voulais savoir ce qu'ils étaient devenus, s'ils sentaient notre présence ... Des choses de ce genre ... Des questions d'enfant.

Naguib Mahfouz

Je ne pense pas que l'enfant puisse se représenter le temps et son arrêt ... Ah ! ... c'est trop difficile pour lui. Son imagination n'est pas encore formée ... Nous, nous passons notre vie à traiter avec le temps, à essayer de le comprendre. Il se l'imagine d'une certaine manière ... Il vit dans le temps et il sait qu'il vit dans le présent, qu'il y a « demain » et « après-demain ».

Mais il sait en même temps que pour ceux qui sont dans la tombe, le temps s'est achevé ... Ils n'ont plus de lendemain, ne peuvent plus prendre de rendez-vous, ni aller, ni venir. Pour eux, le temps est terminé. Le romancier, lui, exprime cette perception en écrivant : « Le temps s'est arrêté ».

Naguib Mahfouz

Pour les adultes, la visite des cimetières ne peut pas être une festivité. Mais elle peut l'être pour les enfants. Elle ressemble aux fêtes religieuses du *mouled*.

Tout d'abord, il y avait des distributions de gâteaux et de galettes pour la paix de l'âme du mort. Il y avait ensuite les forains qui s'installaient aux bords du cimetière avec leurs balançoires et autres jeux pour les enfants.

De plus, les enfants de chaque quartier se rencontraient et jouaient ensemble. Nous la considérons donc comme une randonnée joyeuse, une fête. Nous ne percevons pas encore son véritable sens. Avec l'âge, nous avons commencé à comprendre qu'elle n'était pas source de joie mais plutôt de tristesse et d'affliction. Surtout lorsqu'on fait l'expérience de la mort, lorsqu'on perd un être cher et que l'on se rend sur sa tombe.

Naguib Mahfouz

En vérité, j'ai toute une histoire avec le roman policier. Etant encore à l'école primaire, en troisième année, et n'ayant probablement lu aucun livre en dehors du programme scolaire, j'ai trouvé, un jour, un ami en train de lire un livre différent des manuels scolaires.

A ma question, il a répondu : c'est un roman policier, « *Le fils de Johnson* ». Je le lui ai emprunté après qu'il l'ait lu. C'était en 1923/1924 ... Et depuis cet instant je n'ai cessé de lire jusqu'à aujourd'hui ... je ne savais pas ... il n'y avait pas à l'époque de littérature pour enfants. On n'en avait pas encore édité. C'était le roman policier qui était le plus approprié aux enfants. Il ne l'était peut-être pas au niveau pédagogique, mais c'était ce qu'on trouvait.

De ce fait mes premières lectures étaient des romans policiers, le plus souvent traduits, et peut-être en connais-tu certains, comme « *Rocamboles* » et d'autres choses de ce genre ... Je les ai tous lus et j'en ai tiré un grand plaisir à tel point que, à un âge plus avancé, mais toujours pendant mon enfance, j'ai eu entre les mains, une traduction de « *Crime et châtement* ».

J'ai trouvé qu'elle ne ressemblait pas aux romans policiers, qu'elle comportait des abstractions auxquelles je ne comprenais rien ... J'en ai donc abandonné la lecture (Rires) ...

Le roman policier est en vérité une forme très séduisante, à tel point qu'il suffit de se rappeler que le roman d'avant-garde, ce qu'on désigne par « anti-roman » ou « a-roman » a eu recours à la forme policière pour alléger son hermétisme. J'ai lu par exemple « *Le voyeur* » de Robbe-Grillet. La forme en est véritablement policière. Du point de vue pédagogique cette littérature policière a ses qualités et ses défauts.

Commençons par ses qualités : elle forme le raisonnement. Quant on lit Sherlock Holmes et qu'on considère sa force d'observation, il y a là une éducation de l'intellect. L'enquête aussi présente cet aspect éducatif. Mais le roman policier comporte aussi un plaisir trop artificiel, préfabriqué, qui peut faire par la suite de toute lecture un tant soit peu sérieuse une tâche pénible. C'est pourquoi, une fois adulte, j'ai évité, autant que faire se peut, de lire des romans policiers. Je préférerais voir leurs adaptations cinématographiques et non les lire car ils affaiblissent la volonté de lire des choses sérieuses.

Naguib Mahfouz

Il nous faut distinguer entre deux types de religiosité : une religiosité normale (saine) et une religiosité extrémiste. Nous rencontrons les deux, maintenant, dans notre vie quotidienne. L'extrémisme religieux est une réaction à nombre de crises : politiques, économiques ... ou à l'apparition d'un Etat religieux comme celui d'Israël par exemple.

C'est là un type d'extrémisme que je considère comme passager et conjoncturel. Il ne représente pas l'essentiel. Par contre, le retour de la religiosité, après les expériences de notre histoire, matérialistes ou autres, est une chose normale. Car toute nation musulmane, je crois, doit fonder sa renaissance sur des bases religieuses, islamiques, ceci parce que la religion est profondément inscrite dans la vie du peuple. C'est sa langue quotidienne.

Pour réussir à communiquer avec ce peuple et l'inciter à la réforme et au Bien, l'usage du langage religieux peut rendre les choses beaucoup plus aisées que n'importe quel langage étranger. Tu veux un exemple ? Lorsque tu dis au peuple que le travail est une piété et que cela se trouve dans l'Islam, que la recherche de « la connaissance est une piété » et qu'« exercer sa pensée est une obligation » et que cela se trouve dans l'Islam, avec ceci, tu t'assures les bases de la modernité sans pour autant lui faire quitter sa religion mais au contraire en mettant à profit l'essence même de sa foi.

Tu ne trouveras nulle part meilleur moyen de l'inciter au progrès. C'est ce qui explique pourquoi ce courant du retour à la religion n'est pas chez nous chose récente. Il a existé du temps de la colonisation, a perduré après les indépendances.

De même tous les mouvements de renaissance partis de l'Orient ont d'abord été des mouvements religieux, qu'il s'agisse de la Wahabiya en Arabie, de la Senoussiya en Libye, de la Mahdiyya au Soudan ou des « Frères musulmans » en Egypte, tous ces mouvements représentaient un retour à la religion, une quête d'un renouveau de la civilisation.

L'Islam normal, l'Islam modéré n'est pas en contradiction avec le progrès et la renaissance et il n'est nullement un phénomène passager. Même ce qu'on appelle l'époque libérale n'a pas été une rupture avec la religion. Quant à l'extrémisme religieux et aux groupes extrémistes, ce sont des réactions à des crises et ils disparaîtront une fois ces crises résorbées.

Naguib Mahfouz

La Trilogie ! Peut-être que ce texte représente une part de ma vie et une part de la vie du Caire à un moment donné de son histoire, une part de la vie du Caire qui témoigne de son caractère populaire authentique demeuré à l'abri de toute influence étrangère. Il représente l'âme égyptienne dans ce qu'elle a de plus profond, dans ses espoirs, ce qu'elle aime ou déteste, ses croyances, ses rêves, ses rapports avec sa propre réalité.

Il m'est, pour toutes ces raisons, très cher et il est donc naturellement ce que j'ai de meilleur à offrir aux représentants d'une autre civilisation dans la mesure où c'est pour eux une chose nouvelle, spécifique à une culture, capable de leur apporter une autre vision, même si elle a en commun avec eux les sentiments essentiels de l'homme.

Naguib Mahfouz

Les sucreries sont le premier lien de l'enfant avec la vie et c'est un très joli lien. La vie lui apparaît d'abord sous son jour le plus beau ... les choses douces ... Ceci afin de l'attirer par la suite vers des choses plus amères (Rires).

Les douceurs de l'enfance, l'homme s'y attache et jusqu'à maintenant, j'ai la nostalgie de ce plaisir, mais mon état ne me le permet plus. Je nous revois encore enfants, rassemblés autour des marchands de douceurs, c'était une scène bien étrange. Tu pourrais la comparer à un tas de fourmis autour d'un morceau de sucre. (Rires).

On s'arrachait les sucreries, les avalait et découvrait la vie à travers ce qu'elle avait de plus doux et de plus plaisant.

Naturellement, la vie nous détourne de cet enfant. Nous nous comportons avec elle en tant qu'adultes et nous faisons même parfois comme si nous étions plus âgés que nous le sommes. Mais dans les moments de quiétude et peut-être aussi dans les moments de dépression, l'homme fait appel aux doux souvenirs comme à une oasis dans le désert. Il s'y repose un peu de son long parcours. Pas plus que ça, et non pas pour oublier le réel car là ce serait une maladie.

Naguib Mahfouz

Je crois qu'ils sont enfouis dans le conscient et l'inconscient ... toutes les influences que l'on subit dans la vie constituent pour l'artiste une réserve où il puisera, le moment venu. Lorsqu'il abordera l'enfance, cette réserve viendra à son secours; lorsqu'il approchera le passé, cette réserve interviendra. Peut-être interviendra-t-elle dans son style, sa rhétorique, ses comparaisons, ses métaphores.

Toutes ces influences ont leur effet sur l'œuvre artistique, sur son élaboration, ses thèmes, son contenu ... Mon monde s'est constitué naturellement par le biais de la vie avec les autres, l'induction ... Tout comme dans les rapports avec les parents, la famille, dans les relations avec les jeunes amis du quartier, à l'école ... Plus tard, l'individu est confronté à des expériences plus grandes que son imagination, que son entendement ...

Encore très jeune, à l'âge de six ans à peu près, une révolution a éclaté. Je ne comprenais pas ce qui arrivait, je la prenais pour l'une de ces bagarres entre les Foutouwâts (protecteurs de quartiers) auxquelles j'assistais devant notre maison, sur la place « Bayt al Qadhi », à l'occasion de chaque cortège nuptial. J'ai cru d'abord que la révolution était une bagarre de Foutouwâts. Ce n'est que par la suite que j'ai commencé à comprendre que c'était une bagarre de tout un peuple avec un empire ... Toute une histoire (Rires). Après, ce furent les expériences de l'adolescence, les premières peines d'amour ...

Naguib Mahfouz

Je voudrais t'expliquer ceci : tout d'abord au moment de l'expression artistique, l'auteur ne se préoccupe que de la perfection de cette expression.

En second lieu, il existe une différence notable entre l'autobiographie et la création d'une œuvre artistique à partir d'éléments autobiographiques. Dans la première, tu écris ta vie comme elle s'est déroulée.

Dans la seconde, tu exploites des expériences vécues en les structurant d'une nouvelle façon afin de réaliser une œuvre d'art. Voyez-vous ? Il ne s'agit donc pas d'une autobiographie ... Aucunement ! C'est un ordonnancement d'expériences vécues, de leurs effets sur une jeune conscience, comment elle a connu la vie ?

Comment elle est entrée dans les différents stades ? Comment elle est passée d'un stade de plaisir enfantin à un stade supérieur Jusqu'à atteindre à la vérité la plus hardie ou à l'aspiration d'y atteindre ?

C'est donc une œuvre d'art et non une autobiographie, même si elle repose sur des expériences personnelles ... Il y a une très grande différence entre les deux.

Naguib Mahfouz

Je crois que ma mère était douée d'une grande imagination, parce que, étant de la génération précédente, sa passion pour les sites archéologiques n'était pas ordinaire, pas normale ...

On ne trouve pas cette richesse d'imagination chez mes sœurs qui ont pourtant bénéficié d'une certaine instruction. Elle disposait également d'une grande réserve de contes, et je crois qu'elle prenait une grande liberté dans sa façon de les raconter, car elle me racontait rarement la même histoire de la même façon (Rires).

Avec cela elle respectait beaucoup mes désirs. En choisissant mes études supérieures, j'ai déçu nombre de membres de ma famille : mes grands frères, mon père et c'est elle qui prenait mon parti. Elle disait : il faut qu'il fasse ce qu'il désire. Elle était ainsi avec moi. On lui disait que mon avenir ne serait pas brillant. Elle répondait : soit, c'est lui qui l'aura choisi. Elle m'a beaucoup aidé et je crois que si elle ne m'avait pas soutenu, je n'aurais pas pu faire des études littéraires.

Naguib Mahfouz

Je ne dispose pas de statistiques sur le sujet ! Mais d'habitude, l'écrivain présente le personnage dans un contexte qu'il décrit. Vous saisissez ? Je ne peux pas imposer mon humour à mes personnages, sinon ils finiront par n'être qu'un seul et même personnage. Il faut que chaque personnage vive de sa propre vie.

C'est pourquoi beaucoup d'entre eux étaient différents et même à l'opposé de ma propre nature. Je crois, cependant, que le roman, pris dans sa totalité, ne se distingue pas de la personnalité de son auteur.

Naguib Mahfouz

Le merveilleux dans le patrimoine traditionnel, comme chez l'enfant, n'est pas considéré comme « merveilleux » ou « fantastique ». C'est une réalité. Du temps des « Mille et une nuits », les gens croyaient que les chats et les autres animaux avaient une âme, que les Djins existaient et qu'on pouvait leur parler. C'était pour eux une réalité et non une fantaisie.

Tout ceci ne relève pas du fantastique comme il paraît. C'est une réalité, car l'enfance insuffle la vie aux objets. Quand est-ce qu'on est dans le fantastique ? C'est quand, par exemple, tu prends des personnages adultes dans un cadre moderne et que tu leur fais faire des choses fantastiques. Là ce serait du fantastique, comme c'est le cas, parfois, dans les romans de Kafka et chez les surréalistes.

Naguib Mahfouz

En réalité, il est difficile de dire qu'on est semblable à un autre. J'ai admiré beaucoup de gens aussi bien d'Orient que d'Occident, et ils m'ont influencé ... Nécessairement. Quant à dire à qui je ressemble, il m'est difficile de le savoir. Il est probable que mes lecteurs en savent plus que moi sur cela.

Naguib Mahfouz

Quant à la question de l'utilisation des pronoms personnels, elle est liée à cette technique littéraire appelée « flux de conscience ». L'auteur parle parfois à la première personne, d'autres fois, il se met à la place du destinataire et s'adresse la parole ... Vous saisissez ? D'autres fois encore, c'est un absent et il lui adresse la parole comme à un inconnu ... La circulation entre les trois est une caractéristique du « flux de conscience ».